



Séminaire d'Histoire et d'Archéologie des Mondes Orientaux (SHAMO), 2012 - 2013

De la maison à la ville dans l'Orient ancien : bâtiments publics et lieux de pouvoir

Textes édités par

Cécile Michel
CNRS – ArScAn-HAROC

SOMMAIRE

Introduction (<i>Cécile MICHEL</i>).....	p. 87
Bâtiments publics au III^{ème} millénaire	p. 89
L'apparition des palais au Levant méridional au Bronze ancien et sa signification (<i>Pierre De MIROSCHEJJI</i>).....	p. 91
La gestion de la construction publique sous la Troisième dynastie d'Ur (<i>Martin SAUVAGE</i>)	p. 103
Palais et temples à Mari	p. 117
Au cœur du pouvoir à Mari : le massif rouge et le temple du « Seigneur du Pays », enjeux et résultats des nouvelles recherches conduites à Mari 2006-2010 (<i>Pascal BUTTERLIN</i>)	p. 119
Le sanctuaire du « Seigneur du pays », les temples et le palais à Mari au III ^{ème} millénaire : apport des inscriptions lapidaires (<i>Camille LECOMPTE</i>).....	p. 131
Le palais bédouin à Mari : royauté urbaine et chefferie tribale (<i>Marcelo REDE</i>).....	p. 139
Architecture de prestige et palais en Anatolie	p. 149
Architecture de prestige et matérialisation du pouvoir en Anatolie occidentale au Bronze ancien (III ^{ème} millénaire) (<i>Béregère PERELLO</i>).....	p. 151
L'organisation du palais de Kaneš d'après la documentation textuelle (<i>Cécile MICHEL</i>)	p. 161
Le palais de Nuzi	p. 175
L'intendant du palais (<i>šakin bīti</i>) à Nuzi (<i>Philippe ABRAHAMI</i>).....	p. 177
L'organisation du palais de Nuzi d'après les données archéologiques (<i>Laura BATTINI</i>)	p. 193
Palais assyriens et babyloniens du I^{er} millénaire	p. 207
Construction, destruction et rénovation : le palais de Babylone au I ^{er} millénaire av. J.-C (<i>Laura COUSIN</i>).....	p. 209
Bâtiments Publics et lieux de pouvoir dans les bas-reliefs néo-assyriens (<i>Nicolas GILLMANN</i>).....	p. 217

L'APPARITION DES PALAIS AU LEVANT MÉRIDIONAL AU BRONZE ANCIEN ET SA SIGNIFICATION

Pierre DE MIROSCHEJJI

CNRS, ArScAn – HAROC

pierre.de-miroschedji@mae.cnrs.fr

Il est généralement admis que l'émergence des palais traduit celle d'un pouvoir politique, économique et religieux centralisé. Pour l'archéologie, ce phénomène a une expression matérielle : l'inscription dans le paysage urbain d'un bâtiment qui se distingue nettement des autres et qui a servi à la fois de résidence d'élite, de lieu de pouvoir et de centre d'activités économiques. Or, comme l'émergence d'un pouvoir politique centralisé n'a pas été un phénomène soudain mais le résultat d'un processus lent et multiforme, les palais *stricto sensu* ont nécessairement été précédés par des bâtiments moins élaborés. Ainsi se trouvent posés d'emblée à la fois un problème de définition et d'identification archéologique, dont la solution conditionne notre capacité à distinguer les étapes de l'émergence des bâtiments palatiaux. Telle est l'enquête que je me propose de conduire dans ces pages, en prenant pour exemple le cas du Levant méridional au Bronze ancien II-III (c. 3100-2400 av. J.-C.), particulièrement intéressant parce que les vestiges archéologiques y sont réputés modestes, et les attestations d'un pouvoir politique centralisé, discrètes¹.

PROBLÉMATIQUE

Qu'est-ce qu'un palais ?

On notera d'abord que dans l'Orient ancien, il n'y avait pas de terme spécifique pour désigner un palais, invariablement appelé « maison », « grande maison », parfois « maison du roi ». Il n'est donc pas étonnant que les archéologues aient des difficultés à appréhender une réalité qui, pour les Anciens, relevait d'une expérience immédiate. De fait, le terme de « palais » est généralement utilisé par les archéologues de manière empirique : est appelé « palais » tout bâtiment qui ne semble être ni un édifice cultuel, ni une simple habitation en raison de ses dimensions, de la complexité de son plan, de la qualité de sa construction et/ou de l'abondance et la richesse de son mobilier². C'est cette définition implicite qui domine dans l'archéologie du Levant sud³.

D'autres chercheurs sont plus critiques, ou plus prudents. Ainsi, H. Genz préfère parler de « bâtiments publics » pour ne pas préjuger de leur fonction⁴, tandis que L. Cooper les appelle simplement *large scale secular building*⁵, et J.-C. Margueron, « Maison du Pouvoir »⁶. Ces hésitations à qualifier de « palais » ces grands bâtiments à usage séculier s'expliquent par la connotation politique et sociale que ce terme revêt habituellement : il impliquerait nécessairement l'existence d'une monarchie, dont la réalité est notoirement incertaine aux hautes époques et dont l'expression matérielle est difficile à appréhender à travers les vestiges mis au jour dans les fouilles⁷.

THÈME VIII

¹ Pour une vue d'ensemble de l'archéologie du Bronze ancien de Palestine, voir Miroshedji, 2014.

² Cf., entre autres, Margueron, 1982 : 7-8.

³ Ainsi Nigro, 1994.

⁴ Genz, 2010.

⁵ Cooper, 2006 : 126.

⁶ Margueron, 2003 : 267-286 ; 2007.

⁷ Cooper, 2006 : 126. Margueron, 2007 : 72-73.

Au-delà de ces questions terminologiques et des considérations théoriques qui les sous-tendent, subsiste pour l'archéologue la nécessité de donner, pour ces grands bâtiments séculiers aux caractéristiques architecturales communément qualifiées de « palatiales », une définition archéologique qui puisse aussi convenir à une définition socio-politique.

Comment reconnaître un palais ?

En se fondant sur les exemples de palais proche-orientaux de l'âge du Bronze dont la fonction palatiale est avérée⁸, je propose de formuler, pour établir l'identification archéologique d'un palais, cinq critères qui doivent être observés *simultanément*, c'est-à-dire qu'aucun pris isolément ne pourrait suffire à justifier cette identification :

- 1) Un premier critère est celui de la dimension : en règle générale, un palais est beaucoup plus grand et plus complexe qu'une habitation domestique, en sorte qu'il présente un caractère monumental⁹.
- 2) De ce fait, l'intégration urbaine d'un palais le met à part dans l'organisation d'un quartier ou d'une ville, et cette situation trahit d'emblée le rôle prééminent qu'il occupait au sein de l'agglomération.
- 3) Un palais se distingue aussi par la qualité et la nature des techniques de construction mises en œuvre, qui sont meilleures, ou différentes, de celles des habitations domestiques, même très soignées et de grandes dimensions, révélant ainsi l'intervention de spécialistes (maçons, tailleurs de pierre, etc.) et la mobilisation d'une main d'œuvre nombreuse.
- 4) Une autre spécificité des palais est qu'ils présentent un plan particulier, qui n'est ni celui d'une habitation domestique surdimensionnée, ni le résultat de la juxtaposition de plusieurs habitations domestiques reliées entre elles. Les plans palatiaux se caractérisent par :
 - une conception monumentale d'ensemble : le plan général du palais a été conçu globalement dès le départ ;
 - une planification générale qui obéit à des règles immédiatement perceptibles (orientation et orthogonalité des murs, régularité dans la distribution des espaces) et éventuellement mesurables (détermination d'une unité de mesure et d'un module de réglage) ;
 - une organisation interne particulière, marquée notamment par la présence de corridors desservant des groupes de magasins.
- 5) Le plan résulte d'une combinaison de fonctions qui est spécifique d'un palais car celui-ci sert à la fois de résidence, de lieu de réception, de lieu de stockage de denrées et de produits divers bien au-delà des besoins de ses habitants, c'est-à-dire de centre de redistribution. Cette dernière fonction suppose qu'il est aussi le centre de gestion politique et économique d'un domaine ou d'un territoire.

LE CAS DU LEVANT MÉRIDIONAL AU BRONZE ANCIEN

Problématique au Levant méridional

Il est intéressant d'appliquer la définition énoncée ci-dessus au cas du Levant méridional au Bronze ancien, principalement pour deux raisons (fig. 1).

En premier lieu, parce qu'il s'agit d'une région du Proche-Orient souvent encore considérée comme « périphérique » par rapport à un « centre » représenté par la Mésopotamie et ses environs immédiats (Syrie du nord, Susiane), dont les développements précoces et spectaculaires sont généralement seuls pris en compte quand il s'agit de suivre les étapes de la formation de sociétés complexes. Or les recherches des vingt dernières années ont fait justice de cette conception ; il est admis aujourd'hui que les transformations

⁸ Voir en particulier Margueron, 1982 ; 1987a ; 1987b.

⁹ Trigger, 1990 : 119, 121-122, 126-127.

profondes de la civilisation sud-levantine résultent d'une évolution autochtone, qui a abouti, au tournant du IV^e au III^e millénaire et selon des modalités spécifiques, à la mise en place d'une forme d'organisation politique originale¹⁰.

En second lieu parce que la définition de cette forme d'organisation politique fait débat. En s'appuyant sur divers modèles, on a pu décrire la civilisation sud-levantine du Bronze ancien II-III comme une société communautaire, égalitaire ou peu hiérarchisée, non urbaine, voire essentiellement villageoise, et en tout cas dépourvue de toute forme de structure étatique¹¹. Cela exclut *a priori* toute possibilité que des palais *stricto sensu* aient pu exister au Levant méridional au Bronze ancien II-III. Or ces conclusions ont été élaborées essentiellement en fonction de données archéologiques issues de sites transjordanien ; elles ne prennent pas en compte la grande diversité géographique du Levant méridional et ignorent dans une large mesure les données archéologiques de sites situés à l'ouest du Jourdain. Elles doivent, de ce fait, être réexaminées à la lumière d'informations plus complètes.

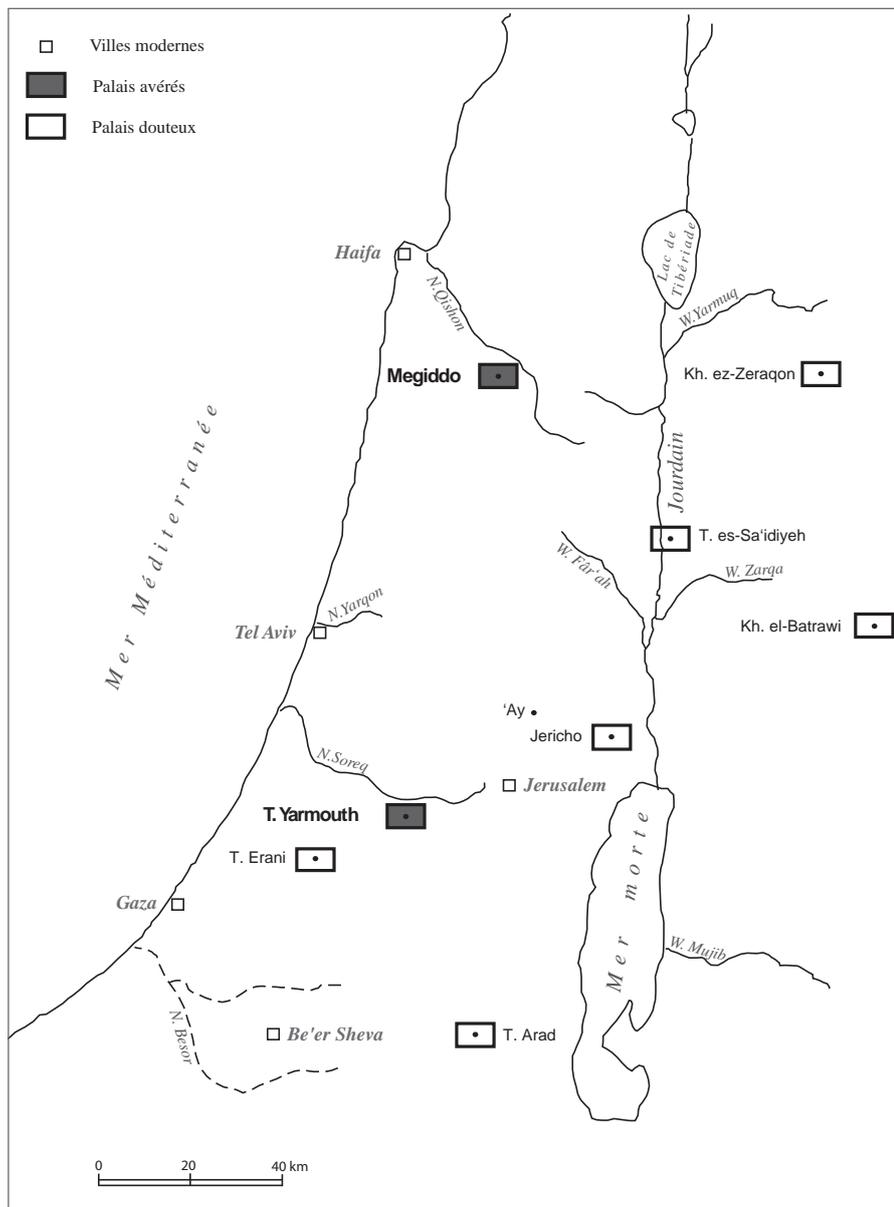


Fig. 1 : Carte des sites mentionnés dans le texte.

¹⁰ Braemer, 2007 ; Miroshedji, 2014.

¹¹ Richard, 2014, avec bibliographie.

Les données archéologiques

On passera ici rapidement en revue les divers bâtiments qui, dans la littérature archéologique, ont été qualifiés de palais en raison de caractéristiques architecturales qui les distinguent des habitations domestiques environnantes.

Bronze ancien I

Le Bâtiment 7102 de **Tel Erani**, Période C (fig. 2 : 1), qui date du Bronze ancien IB, vers 3300 av. notre ère, se signale par une salle à piliers de brique crue et par un ensemble assez confus de pièces, dont plusieurs semblent avoir été rajoutées. Interprété comme un palais par L. Nigro¹², il ne présente cependant aucun des critères palatiaux énumérés ci-dessus.



Fig. 2 : Pseudo-palais du Bronze ancien I et II. 1. Tel Erani (d'après Kempinski et Gilead 1991 : fig. 4) . 2. Tel Arad (d'après Amiran et Ilan 1992 : Abb. 92). 3. Tell es-Sa'idiyeh (d'après Tubb 2006 : fig. 17).

Bronze ancien II

Pour le Bronze ancien II, l'information est maigre. On peut exclure d'emblée le « palais » de **Ai**, puisqu'il s'agit en réalité d'un édifice cultuel¹³. Le « palais » de **Tel Arad** ne mérite pas davantage ce qualificatif (fig. 2 : 2)¹⁴ : c'est un agglomérat d'habitations domestiques dont on n'est pas sûr qu'elles étaient reliées et qui constituent ensemble une *insula* bordée de ruelles.

A priori, la même remarque vaut pour le « palais » de **Tell es-Sa'idiyeh** (fig. 2 : 3) qui, dans les limites étroites des fouilles, comprend une série de pièces modestement construites, sans unité architecturale apparente, alignées le long d'un passage ou d'une ruelle et disposées sur au moins trois terrasses¹⁵. Toutefois, ces pièces ont livré un mobilier de nature inhabituelle qui comprend une abondante vaisselle de qualité, notamment beaucoup de vases à boire. Elle était stockée dans une petite pièce interprétée comme un « office » (*scullery*). Il s'agit donc d'un complexe d'un genre particulier, où se déroulaient des activités spécialisées, y compris des banquets, mais il ne correspond pas pour autant *stricto sensu* aux critères palatiaux énumérés ci-dessus.

Bronze ancien III

La documentation est plus abondante pour le Bronze ancien III, où six bâtiments ont été signalés comme palais.

À **Khirbet el-Batrawy**, on a mis au jour, de part et d'autre d'une ruelle, deux maisons qui ont l'apparence d'habitations domestiques (fig. 3 : 1). Le fouilleur y voit cependant deux « ailes » d'un « palais », sans doute en raison de l'abondance et surtout de la qualité du mobilier, qui comprend notamment beaucoup de vaisselle « de table », mais aussi des objets de parure, des armes et outils, ainsi que des instruments de mouture¹⁶.

Le même fouilleur a identifié un « palais » (*Palace G*) parmi des vestiges de construction du Bronze ancien III étagés sur la pente orientale du tell de **Jéricho** (fig. 3 : 3). La nature précise de cet ensemble est cependant difficile à déterminer car le plan publié comporte des reconstitutions extensives et difficilement justifiables¹⁷. Les vestiges dégagés forment un ensemble peu homogène et évoquent davantage des habitations domestiques réparties sur trois terrasses bordées chacune par un gros mur, avec un dénivelé d'environ 5 m.

Les fouilleurs de **Khirbet ez-Zeraqun** ont aussi qualifié de « palais » un ensemble architectural partiellement mis au jour à proximité du secteur cultuel (fig. 3 : 2). Il se signale par la qualité de la construction et par plusieurs pièces qui semblent avoir servi de magasins¹⁸. Toutefois, cet ensemble manque d'unité car on y reconnaît clairement deux bâtiments distincts ultérieurement réunis par de petites pièces de construction médiocre.

Les bâtiments dont il vient d'être question sont incomparables avec le *Building 3177* de **Megiddo**, niveaux XVII-XVI, dont l'apparence est complètement différente (fig. 4 : 1)¹⁹. Il s'agit d'un très grand bâtiment, d'une superficie d'au moins 600 m², nettement séparé des constructions alentours par de très gros murs. Il a été édifié à la faveur d'une vaste réorganisation urbaine, qui a affecté aussi le secteur cultuel voisin. Son plan est très régulier et de conception monumentale, résultat d'une planification réalisée à l'aide d'un tracé régulateur basé sur une coudée de 0,52 m. Il comprend un ensemble de pièces, de corridors et de courettes intérieures. Les techniques de construction mises en œuvre sont sans équivalent dans les habitations domestiques contemporaines : murs épais enduits de chaux, bases de colonnes circulaires en pierre taillées, canalisations pour l'évacuation des eaux, courettes intérieures à sol de galets. Ce bâtiment répond bien aux critères énoncés ci-dessus pour la définition d'un palais.

¹³ Amiran 1972, *contra* Dever 1995 : 605-606.

¹⁴ *Contra* Amiran et Ilan, 1996 : 27-45 ; Nigro, 1994 : 12-16.

¹⁵ Tubb 2006 : 42-48.

¹⁶ Nigro, 2013.

¹⁷ Nigro et Taha, 2012.

¹⁸ Genz, 2010 : 49.

¹⁹ Miroschedji, 2001 : 483-485 ; Nigro, 1994 : 16-23.

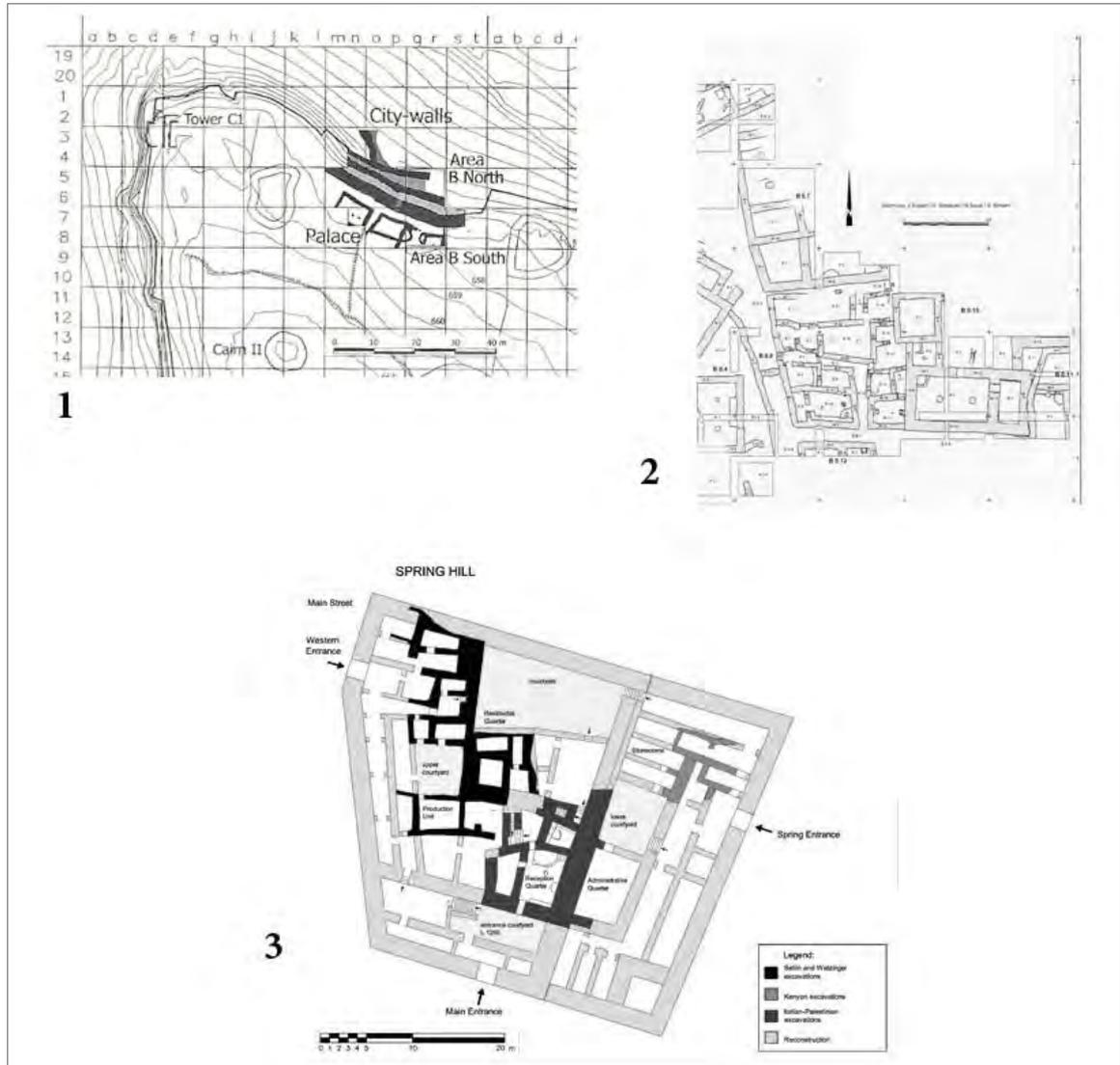


Fig. 3 : Pseudo-palais du Bronze ancien III. 1. Khirbet el-Batrawy (d'après Nigro 2013 : fig. 2). 2. Khirbet ez-Zeraqun (d'après Genz 2010 : fig. 6.2). 3. Jericho "Palace G" (d'après Nigro et Taha 2012).

Les principales caractéristiques du palais de Megiddo XVI-XVII se retrouvent dans les palais de **Tel Yarmouth**, mais sur une bien plus grande échelle. Les fouilles du chantier B ont révélé deux palais successifs²⁰.

Le plus ancien, le *Palais B2*, a été édifié sur les ruines arasées d'un niveau d'habitations domestiques violemment détruites (fig. 4 : 2)²¹ ; sa construction marque donc une réorganisation urbaine d'un secteur de la ville. C'est un bâtiment d'au moins 1750 m², mais dont on ne connaît pas les limites. Il présente un plan compact, clairement planifié. On y observe plusieurs des techniques de construction particulières qui caractérisent le grand bâtiment de Megiddo et le Palais B1 sus-jacent.

Après une brève existence, le Palais B2 a été rasé jusqu'aux fondations pour faire place à un nouveau palais, le *Palais B1*, beaucoup plus vaste et de conception plus ambitieuse (fig. 4 : 3)²². Avec une superficie de 6000 m², c'est l'une des plus grandes constructions connues au Levant pour cette époque.

²⁰ Miroschedji, 1999 ; 2013 : 780-790.

²¹ Miroschedji, 2013 : 777-781..

²² Miroschedji, 1999 ; 2001 ; 2003 ; 2006 ; 2013 : 785-790..

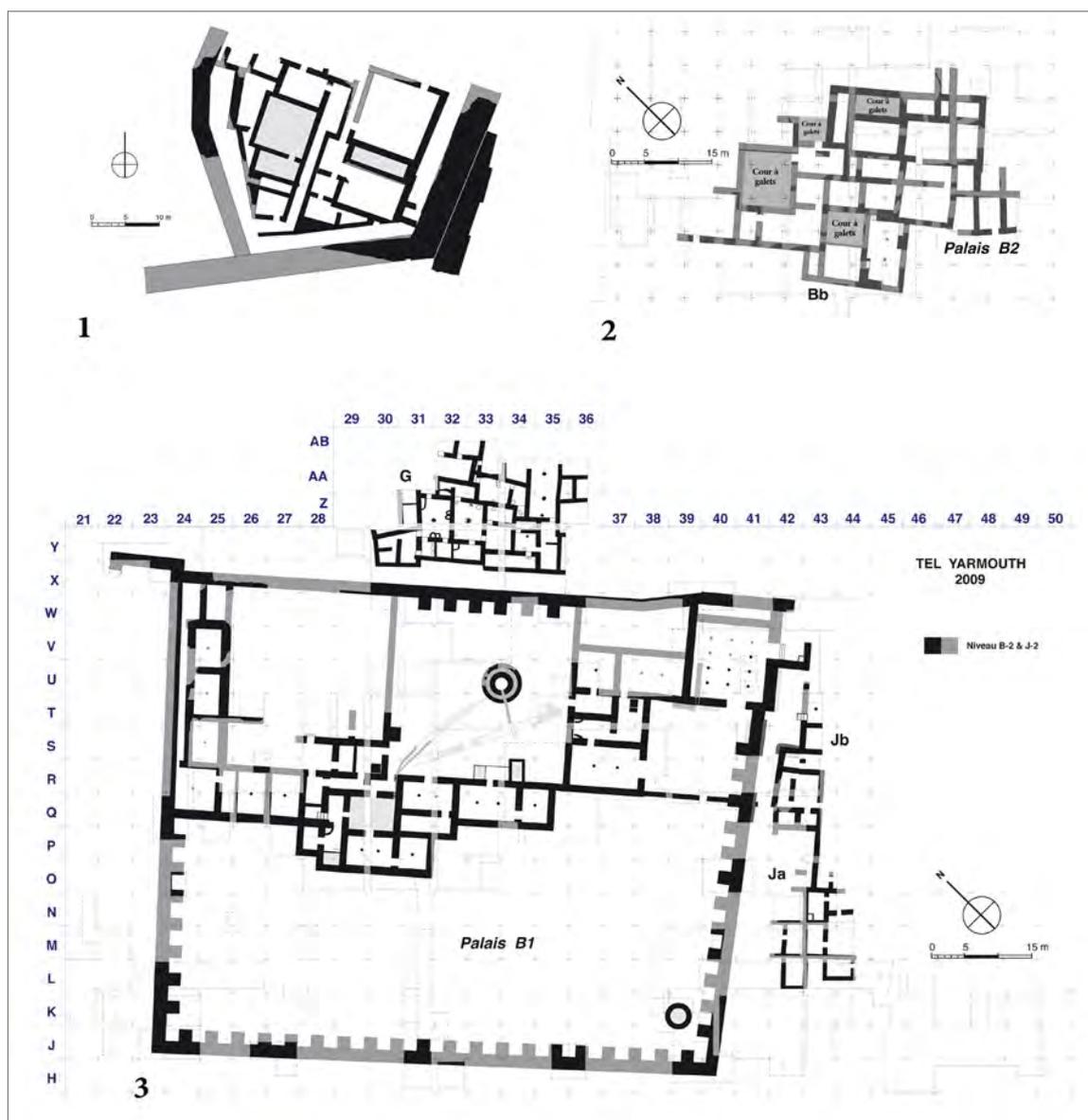


Fig. 4 : Palais du Bronze ancien III.

1. Megiddo, Building 3177 (d'après Loud 1948, fig. 304).
2. Tel Yarmouth Palais B2.
3. Tel Yarmouth Palais B1.

Sans entrer dans les détails d'une description, on en signalera seulement les principales caractéristiques qui nous intéressent ici :

- Limité par un gros mur bordé de ruelles, le Palais B1 est clairement séparé des quartiers d'habitation alentours.
- Sa construction a été précédée de grands travaux d'aménagements, marqués par l'arasement partiel de fortifications et de maisons et par la création d'une terrasse artificielle, en sorte que le palais dominait de plusieurs mètres un quartier d'habitations domestiques (G) situé en contre-bas.
- Il a fait l'objet d'une planification rigoureuse (utilisation d'un tracé régulateur basé sur un module de 3,5 coudées de 0,52 m) qui a abouti à un plan très régulier de murs orthogonaux qui forment des chambres, des corridors et des courettes intérieures.
- Les techniques de construction mises en œuvre sont particulièrement élaborées et relèvent spécifiquement d'une architecture palatiale. Elles sont sans équivalent dans les habitations domestiques, ni à Yarmouth, ni ailleurs, mais, pour certaines, existent à l'identique dans le Palais B2 et dans le bâtiment précité de Megiddo.

- On distingue dans le Palais B1 plusieurs zones fonctionnelles : un secteur “officiel”, avec une salle hypostyle et une « salle de réception » ; un secteur “économique”, avec de nombreux magasins qui ont été trouvés remplis chacun de dizaines de jarres à provisions, en quantité bien supérieure aux besoins de habitants du palais ; et un secteur “domestique”, avec au moins une cuisine.

Par ses dimensions, sa monumentalité, la complexité de son plan, le caractère élaboré de sa planification et la qualité technique de sa construction, ce bâtiment est l'exemple le plus achevé de palais pour le Bronze ancien du Levant méridional.

IMPLICATIONS

De ce rapide survol des données sud-levantines, on peut dégager quatre observations majeures.

Apparition des palais au Bronze ancien III

La première concerne le processus d'émergence des palais au Bronze ancien au Levant méridional. Si l'on s'en tient à une définition stricte des palais, telle qu'énoncée ci-dessus, les palais ne sont attestés avec certitude dans cette région du Proche-Orient qu'à partir de la seconde moitié du Bronze ancien III à Megiddo (*Building 3177*) et à Yarmouth (Palais B2 et B1). Dans ces deux sites, les palais apparaissent d'un coup, à l'occasion de grands travaux d'aménagement qui ont transformé un secteur de la ville.

Une tradition architecturale largement répandue

Les techniques de construction semblables mises en œuvre dans ces palais impliquent qu'ils sont les représentants d'une *tradition* architecturale qui n'a pu se développer que parce qu'elle s'est matérialisée dans plusieurs bâtiments, pas seulement dans ceux de Megiddo et de Yarmouth. Elles supposent un niveau de compétence technique élevé que seuls des architectes professionnels pouvaient posséder²³. Ce savoir technique n'ayant pu être acquis, élaboré et maintenu qu'à la faveur de nombreux chantiers de construction, on doit nécessairement en déduire que les palais de Yarmouth et de Megiddo ne sont pas exceptionnels et que des palais similaires existaient à la même époque en Palestine dans les principales cités-états, du moins à l'ouest du Jourdain. C'est donc à cette époque que se produit dans plusieurs cités-états un changement socio-politique essentiel marqué par l'apparition de grandes constructions palatiales. Elles servaient de résidence à une élite politique dont le pouvoir pouvait se transmettre sur plusieurs générations, comme le suggère la succession des palais B2 et B1 de Yarmouth.

Évolution architecturale et évolution politique

Une caractéristique essentielle des palais est la monumentalité, qui constitue en elle-même une manifestation symbolique du pouvoir de l'élite sociale et politique qui les a construits²⁴. Or l'architecture monumentale est attestée au Levant méridional bien avant les premiers palais du Bronze ancien III : elle apparaît dès la fin du IV^e millénaire sous la forme de temples et de fortifications. Le temple de Megiddo J-4 (fin du Bronze ancien I)²⁵ et celui de Ai²⁶ (Bronze ancien II) sont des constructions monumentales de grande ampleur, de même que les fortifications édifiées au début du Bronze ancien II à Tel Yarmouth²⁷, à Ai²⁸ et à Pella²⁹, pour ne citer que les plus impressionnantes, dont les dimensions et la complexité dépassent de loin les simples nécessités de défense. Il s'agit là de *constructions ostentatoires* qui sont autant de messages de puissance formulés par une communauté.

²³ Miroschedji, 2001.

²⁴ Trigger, 1990.

²⁵ Adams, Finkelstein et Ussishkin, 2014.

²⁶ Amiran, 1972 ; Callaway, 1972.

²⁷ Miroschedji, 2013 : 761-776.

²⁸ Callaway 1980.

²⁹ Gibbins 2008.

On constate en somme que les divers types de constructions monumentales n'apparaissent pas simultanément. La séquence attestée actuellement par l'archéologie du Levant méridional est la suivante :

- a) d'abord, dès le Bronze ancien I final / Bronze ancien II, des temples et des fortifications, qui sont une expression *collective* de la puissance de la communauté ;
- b) plus tard, à partir du Bronze ancien III, s'y ajoutent des palais, qui sont une manifestation *individuelle* de puissance, traduisant la centralisation du pouvoir dans les mains d'une personne.

Cette séquence marque une évolution politique, à savoir la transition d'un pouvoir collectif à un pouvoir incarné par un individu. Cette évolution a été en quelque sorte matérialisée par un changement dans la nature des constructions monumentales qui symbolisent ces deux pouvoirs, d'abord des ouvrages collectifs au service et à la gloire de la communauté, ensuite des ouvrages collectifs au service et à la gloire d'un homme qui incarne la communauté. En somme, l'apparition des palais au Bronze ancien III traduit l'émergence d'une autorité politique et économique incarnée par un roi.



Fig. 5 : Relief de la tombe d'Inti à Deshasheh, vue partielle (d'après Petrie 1898 : pl. IV).

Une forme d'organisation politique nouvelle : une royauté

Cette évolution, toutefois, ne s'est pas produite uniformément dans l'ensemble du Levant méridional. Dans une société basée sur des rapports de parenté, les niveaux d'intégration sociale étaient nécessairement variés. Certaines cités-états, notamment à l'est du Jourdain, en sont restées au stade d'un pouvoir collectif, représenté par des chefs de famille ou de clans, qui prenaient ensemble l'initiative de projets de construction à usage communautaire. Il est vraisemblable que les résidences de ces chefs n'avaient pas de caractéristiques propres, sinon de se distinguer des autres par la taille et la richesse du mobilier ; il pourrait s'agir des « palais » du Bronze ancien III (Tell es-Sa'idiyeh, Jéricho, Khirbet ez-Zeraqun) auxquels j'ai refusé ce qualificatif précisément parce que leur apparence anodine ne permet pas de se prononcer sur leur fonction. L'exemple du pseudo-palais de Tell es-Sa'idiyeh est à cet égard suggestif, avec son abondante vaisselle de table stockée dans une seule pièce et apparemment destinée à la tenue de banquets.

Dans d'autres cités-états, le chef d'un lignage ayant assuré sa suprématie sur les autres est devenu *primus inter pares* et, de fait, *un roi* qui affirme sa prééminence par la construction d'un palais monumental qui lui sert à la fois de résidence et de centre de gouvernement. On peut supposer que son pouvoir était limité par un Conseil d'Anciens, ce qui implique l'existence d'une salle de Conseil. Avec une superficie de 75 m², la « salle de réception » du Palais B1 de Yarmouth, située dans le secteur que nous avons qualifié d'« officiel », pourrait être une de ces salles de conseil, ancêtre des « salles du trône » des palais plus récents, édifiés par des rois aux pouvoirs plus étendus.

Il faut souligner que les données de l'archéologie, qui plaident si fortement en faveur d'une royauté cananéenne dès le Bronze ancien III, sont confortées par celles de l'iconographie. Le relief égyptien de Deshasheh³⁰, en effet, daté de la fin de la V^e - début de la VI^e dynastie, soit de la fin du Bronze ancien III, représente le siège d'une ville fortifiée cananéenne par l'armée égyptienne (fig. 5) ; or à l'intérieur de l'enceinte de la ville assiégée, le personnage assis à droite du deuxième registre à partir du haut, devant lequel se prosternent trois personnes accompagnées d'un enfant, est de toute évidence le roi de la ville cananéenne assis sur un trône. L'existence d'une véritable royauté dans quelques cités-états cananéennes n'est donc guère contestable.

*

C'est cet équilibre entre le pouvoir du roi, chef du lignage prééminent, et celui du conseil des Anciens, composé des chefs de famille ou de clans, qui détermine les modalités d'action du pouvoir royal et, partant, ses expressions matérielles. Il est vraisemblable que les premières résidences « royales » n'avaient pas de caractéristiques architecturales bien précises identifiables par l'archéologie. Mais dans quelques cités, à partir du Bronze ancien III, le pouvoir royal s'est imposé plus fortement, et c'est alors que l'on observe l'apparition de palais *stricto sensu*, c'est-à-dire des bâtiments complexes, ostensiblement monumentaux, destinés à affirmer la domination d'un individu ou d'un groupe familial. À l'heure actuelle, ces bâtiments ne sont attestés au Levant sud qu'à Megiddo et à Yarmouth. Ils prouvent l'existence à cette époque, dans quelques cités, d'une hiérarchisation sociale et politique suffisamment avancée pour avoir abouti à l'affirmation d'un pouvoir royal.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- ADAMS M. J., FINKELSTEIN I. et USSISHKIN D., 2014. The Great Temple of Early Bronze Age I Megiddo. *American Journal of Archaeology* 118 : 285-305.
- AMIRAN R. 1972. Reflections on the Identity of the Deity at the Early Bronze II and III Temples at Ai. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 208: 9-13.
- AMIRAN, R. ET ILAN, O. 1992. ARAD, EINE 5000 JAHRE ALTE STADT IN DER WÜSTE NEGEV, IOSRAEL. NEUMÜNSTER : WACHHOLTZ.
- AMIRAN R. et ILAN O. et al. 1996. *Early Arad, The Chalcolithic and Early Bronze IB Settlement sand the Early Bronze II City. Architecture and Town Planning. II. Sixth to Eighteenth Seasons of Excavations, 1971-1978, 1980-1984*. Jerusalem: The Israel Museum, The Israel Exploration Society.
- BRAEMER F. 2007. Transformations des systèmes d'agglomération au Levant (3500-3000 avant notre ère) ; peut-on parler d'urbanisations précoces ? In : GUILAINE J. (éd.), *Le Chalcolithique et la construction des inégalités. Tome II : Proche et Moyen-Orient, Amérique, Afrique* : 65-83. Paris : Errance.
- CALLAWAY J. A., 1972. *The Early Bronze Age Sanctuary at Ai (et-Tell). N°1. A Report on the Joint Expedition to Ai (et-Tell)*. London : B. Quaritch.
- CALLAWAY J. A., 1980. *The Early Bronze Age Citadel and Lower City at Ai (et-Tell). N°2. A Report on the Joint Expedition to Ai (et-Tell)*. Cambridge : American Schools of Oriental Research.
- COOPER L. 2006. *Early Urbanism on the Syrian Euphrates*. New York et London : Routledge.
- DEVER W. G. 1995. Palaces and Temples in Canaan and Ancient Israel. In : J. M. SASSON (éd.), *Civilizations of the Ancient Near East*, Volume I : 605-614. New York : Scribner.
- GENZ H. 2010. Thoughts on the Function of 'public building' in the Early Bronze Age southern Levant. In : BOLGER D. and MAGUIRE L.C. (éd.) *The Development of Pre-State Communities in the Ancient Near East, Studies in Honor of Edgar Peltenburg*, BANEPA Publications Series Vol. 2 : 46-52. Oxford et Oakville: Oxbow Books.

³⁰ Petrie, 1898 : pl. IV.

- GIBBINS S. 2008. The Role of Monumental Architecture in Social Transformation : Pella and the EB I/II Transition. In : KÜHNE H., CZICHON R. M. et KREPPNER F. J. (éd.), *Proceedings of the 4th International Congress of the Archaeology of the Ancient Near East*, Volume I : 377-390. Wiesbaden : Harrassowitz.
- KEMPINSKI A. et GILEAD I 1991. New Excavations at Tel Erani : A Preliminary Report of the 1985-1988 Seasons. *Tel Aviv* 18: 164-191.
- MARGUERON J.-C. 1982. Recherches sur les palais mésopotamiens de l'âge du Bronze. 2 tomes. *Bibliothèque archéologique et historique CVII*. Paris : Geuthner.
- MARGUERON J.-C. 1987a. Les palais syriens à l'âge du Bronze. In : Levy E. (éd.) *Le système palatial en Orient, en Grèce et à Rome, Actes du Colloque de Strasbourg 19-22 juin 1985* : 127-158. Leiden: Brill.
- MARGUERON J.-C. 1987b. L'apparition du palais au Proche-Orient. In : Levy E. (éd.) *Le système palatial en Orient, en Grèce et à Rome, Actes du Colloque de Strasbourg 19-22 juin 1985* : 9-38. Leiden: Brill.
- MARGUERON J.-C. 2003. *Les Mésopotamiens*. 2^e éd. Paris : Picard.
- MARGUERON J.-C. 2007. Notes d'archéologie et d'architecture orientales 14 – La salle du trône, d'Uruk à Babylone. *Syria* 84 : 69-106.
- MIROSCHEDEJI P de. 1999. Yarmuth, The Dawn of City-States in Southern Canaan. *Near Eastern Archaeology* 62/1: 2-20.
- MIROSCHEDEJI P de. 2001. Notes on Early Bronze Age Metrology and the Birth of Architecture in Palestine. In : WOLFF S. R. (éd.) *Studies in the Archaeology of Israel and Neighboring Lands in the Memory of Douglas L. Esse, Studies in Ancient Oriental Civilizations No. 59 and American Schools of Oriental Research Book No. 5* : 465-491. Chicago, Ill.: Oriental Institute of the University of Chicago.
- MIROSCHEDEJI P de. 2003. The Late EB III Palace B1 at Tel Yarmuth — A Descriptive Summary. *Eretz Israel* 27: 153*-170*.
- MIROSCHEDEJI P de. 2006. At the Dawn of History: Sociopolitical Developments in Southwestern Canaan in Early Bronze Age III. In : MAEIR A. M. et MIROSCHEDEJI P. de (éd.) *«I Will Speak the Riddle of Ancient Time». Archaeological and Historical Studies in Honor of Amihai Mazar on the Occasion of His Sixtieth Birthday*, Volume One : 55-78. Winona Lake, Indiana: Eisenbrauns.
- MIROSCHEDEJI P. de. 2013. Fouilles de Tel Yarmouth : résultats des travaux de 2003 à 2009 (14^e-18^e campagnes). *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* avril-juin 2013 : 759-796.
- MIROSCHEDEJI P. de. 2014. The Southern Levant (Cisjordan) during the Early Bronze Age. In : KILLEBREW A. and STEINER M. (ed.) *The Oxford Handbook of the Archaeology of the Levant, c. 8000-332 BCE* : 307-329. Oxford : University Press.
- NIGRO L. 1994. L'architettura palaziale della Palestina nelle Età del Bronzo e del Ferro. *Contributi e Materiali di Archeologia Orientale V. Roma*: Università degli studi di Roma «La Sapienza».
- NIGRO L. 2013. Urban Origins in the Upper Wadi az-Zarqâ', Jordan: The City of Khirbat al-Batrawi in the third Millennium BC. *Studies in the History and Archaeology of Jordan* 11: 489-506.
- NIGRO L. et TAHA, H. 2012. The ninth season (2013) of archaeological activities at Tell es-Sultan/ancient Jericho, by Rome «La Sapienza» University and the Palestinian MOTA-DACH. http://www.lasapienzatojericho.it/Results%202013/results2013.htm#_ftn1
- PETRIE W. M. F. 1898. *Deshasheh 1897*. The Egypt Exploration Fund, vol. 15. London : Egypt Exploration Fund.
- RICHARD S. 2014. The Southern Levant (Transjordan) during the Early Bronze Age. In : KILLEBREW A. and STEINER M. (ed.) *The Oxford Handbook of the Archaeology of the Levant, c. 8000-332 BCE* : 330-352. Oxford : University Press.
- TRIGGER B. 1990. Monumental architecture : a thermodynamic explanation of symbolic behaviour. *World Archaeology* 22,2 : 119-132.
- TUBB J. N. 2006. *Canaanites*. London : The British Museum Press.

